Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 12

Artikel: Y a-t-il chez l'abeille intelligence ou instinct?
Autor: Lemaire, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067284

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Y a-t-il chez l'abeille intelligence ou instinct?

par J. Lemaire, conférencier à Guignies (Ht)

Il n'est pas nécessaire d'être philosophe ou savant pour distinguer dans l'insecte, d'une part, cette masse de matière organisée et vivante qui s'appelle le corps, et d'autre part, l'individualité sentante qui se sert du corps comme d'un instrument et à laquelle les uns donnent le nom d'intelligence, les autres d'instinct.

Vous prouver, en analysant certaines activités de l'abeille, que l'acte intelligent est le propre de l'homme seul, que cet insecte aux mœurs parfois si curieuses ne fait que subir la loi d'un instinct plus ou moins subtil, tel sera le but de cette étude.

Pour en faciliter le développement et permettre aux lecteurs de le suivre avec intérêt, nous analyserons les diverses activités psychologiques de l'être intelligent ; à celles-ci, seront comparées les diverses activités de l'abeille et nous déduirons si, entre elles, il y a ou non exacte concordance.

La conscience. — Ne faisant qu'un avec l'existence même de l'homme, la conscience accompagne tous les faits de notre vie intérieure : entendons par conscience, le sens qu'on lui donne en philosophie c'est-à-dire la connaissance que nous avons des états et des opérations de notre âme : nous sentons et nous apercevons plus ou moins clairement ce qui se passe en nous. Il existe deux modes de conscience. Quand l'enfant a faim ou mal aux dents, il sait qu'il a faim et qu'il souffre mais d'une façon immédiate, sans aucun effort d'attention, sans être capable d'analyser ce qu'il sent ; les philosophes qualifient les faits de ce genre : phénomènes psychologiques ou subconscients ou conscience spontanée. Au contraire, quand je délibère sur les causes de mes sensations, quand j'analyse leurs conséquences, je prends distinctement connaissance de chacune de mes pensées au moment où elles se produisent. Cette conscience est réfléchie, distincte et claire.

L'abeille en est réduite à la conscience spontanée. Lorsqu'elle plonge la tête dans sa cellule, y puisant pollen ou miel, elle éprouve la faim ; elle connaît la colère lorsqu'elle darde l'ennemi de son aiguillon acéré ; elle manifeste sa joie par son gai bourdonnement et son vol désordonné lorsqu'elle quitte sa ruche pour essaimer ; elle manifeste son inquiétude par un bruissement long et plaintif lorsque l'apiculteur heurte la ruche d'une colonie orpheline. L'abeille a donc conscience de ses sensations, et de ses sentiments : conscience spontanée. Mais peut-elle s'abstraire de ses sensations, les arrêter au

passage pour y faire la part de son activité et celle d'agents extérieurs : sa conscience est-elle réfléchie ? Observons-la.

Irritée par l'intervention de l'apiculteur, une abeille s'élance sur l'importun et le pique ; captive, elle trournoie sur elle-même et pousse des cris stridents ; dix, vingt abeilles l'imitent mais pas une ne constate que sa folle colère est cause de sa perte.

Dans un récipient est abandonné du sirop de sucre ; par centaines, les pillardes s'y engouffrent, s'y enlisent ; elles constatent la situation catastrophique où la gourmandise a plongé leurs propres sœurs mais pas une ne perçoit le danger qui la menace.

Lorsque la ponte d'une reine se raréfie, les ouvrières constatent le fait et généralement s'adonnent à l'élevage d'une remplaçante. Si nous opérons une translation de couvain, la ponte disparaît des rayons où les abeilles ont coutume de la rencontrer, et automatiquement, elles entreprennent l'élevage ; pourtant leur propre mère est présente dans la ruche. Les nourrices franchissent la grille, l'alimentent et accordent tous leurs soins à la ponte qui se développe non loin des cellules royales. Ces trois faits nous prouvent que les sensations perçues n'ont pas été analysées et nous pouvons donc déduire : l'abeille n'a qu'une conscience limitée, spontanée ; la conscience réfléchie n'existe pas chez elle.

L'intelligence. — Si nous étudions la nature de l'acte intellectuel nous constatons :

1. des facultés de *perception* par lesquelles se fait l'acquisition des idées.
2. des facultés de *mémoire* par lesquelles se font la conservation des idées et leur reproduction.
3. des facultés *d'élaboration* par lesquelles l'esprit fait effort pour créer des idées originales, les disposer en ordre, les grouper en système selon des lois qui lui appartiennent.

Sensation. — L'homme acquiert la connaissance du monde extérieur par le concours de ses sens : l'abeille également. Au moyen de ses yeux simples ou composés, elle distingue très bien la fleur qu'elle doit visiter ; par ses antennes, elle perçoit les bruits et les odeurs ; sa langue lui permet de reconnaître les saveurs. Comme chez l'homme, se produit chez elle la première phase de la sensation qui est l'excitation de l'organe. Chez l'homme les excitations sont transmises au cerveau ; chez l'abeille également ; cette transmission est elle-même accompagnée de la perception qui consiste à connaître la cause de l'excitation sensitive. Un phénomène semblable se produit chez l'abeille. Preuve : la montée du nectar dans les fleurs frappe son sens olfactif ; cette odeur elle la reconnaît ; elle perçoit la cause de l'excitation ; si celle-ci émane d'un champ de trèfle, immédiatement elle abandonnera les plantes peu mellifères qu'elle visitait auparavant

pour s'élancer vers cette source plus abondante de nectar. On peut donc admettre qu'il y a chez l'homme et l'abeille similitude pour les trois phases de la sensation.

(à suivre)

A propos d'un anniversaire : une leçon d'humilité

Voici quarante ans que s'éteignait à Sérignan (Vaucluse) le grand entomologiste français *Jean-Henri Fabre* (1823-1915), surnommé le « Virgile des insectes », auteur des Souvenirs entomologiques, ouvrage dans lequel il décrit ses patientes observations sur le monde des insectes, monde étrange, plein d'intérêt et qui est loin de nous avoir dévoilé tous ses secrets. En effet, tout est ici sujet à émerveillement, leur manière de vivre, leur organisation, leurs mœurs étranges et cruelles. Que sont nos bijoux les plus finement ciselés comparés au scintillement multicolore que l'on peut observer sur l'aile de la plus humble de nos mites, que sont nos produits industriels même les plus fins comparés aux outils des insectes ? L'Homme se montre fier de ses inventions réalisées péniblement au cours des siècles mais, bien avant lui, la Nature les avait déjà réalisées et le monde des Insectes nous en fournit plus d'un exemple :

L'anesthésie est pratiquée par de nombreux hyménoptères dits paralyseurs tels que les Sphex, Bembex, Pompiles. Ces maîtres en conserves alimentaires savent injecter, à coup d'aiguillon, dans les centres nerveux de leur victime, un venin qui, sans la tuer, la paralysera. La larve près de laquelle la proie sera déposée aura ainsi à sa disposition une nourriture toujours bien fraîche.

Les gaz asphyxiants et les substances corrosives sont utilisés par divers Coléoptères et surtout par le Bombardier, insecte qui possède le pouvoir de projeter sur son ennemi, au moyen d'une véritable seringue, des substances toxiques. D'autres se contentent de secréter des liquides répugnants ou d'odeur nauséabonde.

Le carton est fabriqué par les espèces cartonnières telles que les Guêpes, les Frelons, les Polistes et certaines Fourmis. La matière employée est une pâte faite de fibres de bois malaxées, mélangées à de la salive. Cette pâte peut devenir du carton, du papier, du papier buvard, voire du papier imperméabilisé.

La poterie est exécutée avec art par les Agénies qui, au moyen d'une pâte de terre molle tournée entre leurs pattes savent faire d'étonnants petits pots de la grosseur d'un noyau de cerise, chacun d'eux renfermant une araignée avec un œuf sur le flanc.

Le mortier est utilisé pour la construction des nids. Qui ne connaît celui de l'Abeille maçonne ou le terrier de la Mygale dont les parois sont enduites d'un mortier fait de terre et de salive.

Utilisation et fabrication des textiles : le Bombyx du mûrier file